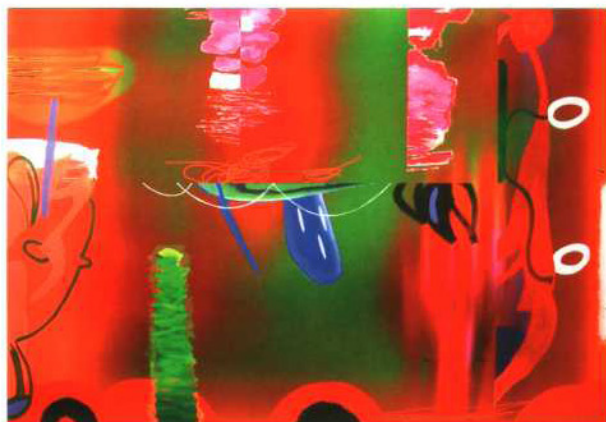


Marc Renard, peintures récentes

par Catherine Henkinet

Après une vingtaine d'années de recherche inlassable, Marc Renard quitte la peinture à l'huile pour se lancer aujourd'hui corps et âme dans une technique aux accents mixtes. Un tournant radical après quatre ans d'absence, une sorte de renaissance et de défi à la vie qui se métamorphose en une apparition colorée, lumineuse et organique. L'intuition d'un nouveau répertoire à explorer...



Parti d'un questionnement aiguë sur le devenir de la création picturale, Marc Renard a constamment nourri son imaginaire auprès de contemporains tels que Cy Twombly, Sigmar Polke, Gerhard Richter et bien d'autres. Toujours prêt à élaborer de nouveaux axiomes esthétiques, il adopte un style personnel empruntant des citations aux mangas, aux jeux vidéo, aux enseignes lumineuses ou à l'imagerie numérique, une méthode proche de celle de Fiona Rae. Dans la pratique, l'artiste agence un univers selon des règles propres et expérimente sans relâche.

Pour ses études préparatoires, il utilise un logiciel qui traite les diverses images découpées çà et là pour les transformer en anamorphoses colorées, matérialisées par la technique au jet d'encre en un fond unifié. Il intègre, en peintre, ces diverses techniques et les mêle à la touche pour mieux les fusionner. L'autorité du format propre à la peinture abstraite est conservée mais il en recule les limites et en accentue les profondeurs. Ici, la couleur prend son sens, jaillit en tant que nécessité intérieure dans une aura chromatique lumineuse. S'éloignant d'une logique de l'enfermement, de tonalités sombres et de touches épaisses des toiles antérieures, il se tourne et dirige ses recherches vers une conception élargie et plus globale de l'œuvre : la création d'une peinture orientée vers le plaisir, la jouissance de la couleur, l'expression d'un renouveau axé sur la société, sur l'autre. La toile se libère d'une organisation systématique : de larges champs colorés sont parfois sectionnés par des lignes de démarcation se référant aux lignes d'horizon ou aux divers étages d'un jeu de *game boy*. Le tableau part en expansion, sort des limites imposées par le cadre, et s'en trouve démultiplié par ces traits qui coupent le flou sans l'arrêter. Rejetant toute forme de centrisme dans la composition, il résout la question par un élégant désordre qui nous plonge dans une atmosphère instable, flottante. Divers plans et profondeurs créent des va-et-vient incessants entre le fond moiré de ces toiles et le premier plan gestuel, plus net où se côtoient divers éléments issus de la main du peintre. L'effet de all-over brouille l'espace et implique que



ce fond devienne une matière dont l'énergie et la présence semblent l'emporter sur les formes isolées qui l'accentuent. Une sorte de décomposition inspirée de l'état du monde actuel, un éclatement renforcé par les diverses techniques utilisées : l'acrylique sous forme de touches en aplats, aux contours arrondis, en gribouillis, l'usage de l'aérographe, le collage d'objets ou d'images découpées, paillettes et tissus polyester... Une sorte d'activité jubilatoire qui lui permet de capturer les images et les symboles d'un monde aseptisé, avatar moderne de l'imagerie, afin de les recontextualiser dans la matière qu'est la peinture. Niant toute forme de conceptualisme, sa peinture s'inscrit dans le faire. Il crée un monde sans pesanteur, presque enfantin, révélé par une force nouvelle : une peinture du désir, issue de l'optimisme qu'il porte en l'avenir. Un univers étrange à mi-chemin entre abstraction gestuelle, color-field painting et ambiance high-tech dont la virtualité semble être une version "remasterisée" de la *cosa mentale* de la peinture.